

En URSS Staline et Béria , géorgiens tous les deux et criminels tous les deux

En 1930, Aghassi Khandjian, 29 ans devenait le Premier secrétaire du Parti communiste d'Arménie c-à-d le dirigeant d'une Arménie dévastée.

Ses réclamations auprès du Kremlin permettent d'ouvrir des usines et d'effectuer des travaux

d'infrastructure pour faire de l'Arménie un pays industriel.

En sa première année au pouvoir, la première pierre était posée de l'actuel Opera

Mais surtout A. Khandjian a su gagner la confiance du peuple.

Il n'avait pas de gardes du corps et se promenait seul dans la rue Astafian (Abovian actuelle) et il saluait les passants, leur parlait et les écoutait.

L'Arménie développait d'audacieux projets et surtout la population aimait son jeune dirigeant.

A Moscou, Kirov, l'homme fort du régime soviétique avait une attitude de confiance à l'égard d' A. Khandjian et leurs épouses étaient des sœurs.

Kirov était un adversaire de Staline et c'est pourquoi il devint sa victime en 1934 étant un "conspirateur, ennemi

de l'URSS."

Khandjian avait osé déclarer que le pouvoir de la Transcaucasie et de la Géorgie

était concentré entre les mains de Béria, bras droit de Staline, **géorgien** comme lui et figure clé du pouvoir soviétique à la tête de NKDV devenu plus tard KGB.

Quelque temps après l'assassinat de Kirov, un certain Aramais Yerznakian, président d'un Comité local est démis de ses fonctions et, offensé, il déverse sa colère sur Khandjian dans une lettre adressée à Béria. Il présente Khandjian comme un dirigeant entre la démocratie nationale et l'hypocrisie de gauche travaillant pour le rattachement à l'Arménie du Karabakh, du Nakhitchévan et de la ville de Kars.

La lettre de A. Yerznakian fait son effet auprès de Beria et le 9 juillet 1936 Kandjian est arrêté pour avoir été un "membre du Centre trotskiste nationaliste contre-révolutionnaire"

Les répressions de Staline et de Beria ont commencé aussi en Arménie assassinant ou déportant hommes politiques, Intellectuels et scientifiques notamment le poète Yeghiché Tcharents qui avait écrit ; "Aghassi Khandjian était notre dernier héros assassiné par Beria".

Sous couvert de suicide, Khandjian a été assassiné à Tblissi par Béria lui-même.

En son honneur une rue d'Erevan porte le nom Khandjian entre les rue Tikran Metz (Dikrane Medz) et Nalbantian.

Zaven Gudsuz zaven471@hotmail.com (ancien élève des collèges mekhitaristes d'Istanbul et de Sèvres)

diplômé d'économie de l'Université de Nantes en France

photo : D.R.

Lavrenti Beria
Лаврентий Берия
ლავრენტი ბერია



Portrait officiel de Beria comme chef du [NKVD](#).

Fonctions

Vice-président du [Conseil des ministres de l'URSS](#)

[5 mars 1953 - 26 juin 1953](#)

(3 mois et 21 jours)

Président

[Gueorgui Malenkov](#)

Prédécesseur

[Viatcheslav Molotov](#)

Successeur

[Lazare Kaganovitch](#)

[Ministre de l'Intérieur \(NKVD puis MVD\)](#)

[5 mars 1953 - 26 juin 1953](#)

(3 mois et 21 jours)

Prédécesseur

[Sergueï Krouglov](#)

Successeur

[Sergueï Krouglov](#)

[25 novembre 1938 - 29 décembre 1945](#)

(7 ans, 1 mois et 4 jours)

Prédécesseur

[Nikolaï Iejov](#)

Successeur

[Sergueï Krouglov](#)

Secrétaire-général du [Parti communiste de Géorgie \(en\)](#)

<u>15 janvier 1934 - 31 août 1938</u> (4 ans, 7 mois et 16 jours)	
Prédécesseur	Petre Agniachvili
Successeur	Candide Charkviani
<u>14 novembre 1931 - 18 octobre 1932</u> (11 mois et 4 jours)	
Prédécesseur	Lavrenti Kartvelichvili
Successeur	Petre Agniachvili
Membre du Politburo	
<u>18 mars 1946 - 5 juillet 1953</u> (7 ans, 3 mois et 17 jours)	
Biographie	
Date de naissance	29 mars 1899
Lieu de naissance	Merkheoul , gouvernement de Koutaïssi , Empire russe
Date de décès	23 décembre 1953 (à 54 ans)
Lieu de décès	Moscou , RSFSR , URSS
Nationalité	Soviétique
Parti politique	Parti communiste de l'Union soviétique
	
modifier 	

Lavrenti Pavlovitch Beria (*Lavrenti Pavles dze Beria*, en [géorgien](#) : ლავრენტი პავლეს ძე ბერია ; *Lavrentii Pavlovitch Beria*, en [russe](#) : Лавренти́й Па́влович Бе́рия), né le 29 mars 1899 à [Merkheoul](#) ([Empire russe](#), actuelle république séparatiste auto-proclamée géorgienne d'[Abkhazie](#)) et mort exécuté le 23 décembre 1953 à [Moscou](#), est un homme politique [soviétique](#). Bras droit de [Joseph Staline](#), il est une figure clé du pouvoir soviétique de [1938](#) à [1953](#). Chef du [NKVD](#) en premier lieu, il est à ce titre l'un des responsables du [massacre de Katyn](#). Il est par la suite membre du [Politburo](#) de [1946](#) à son arrestation, et

contrôle l'ensemble de la sécurité intérieure et extérieure de l'Union soviétique.

Staline le présente à [Ribbentrop](#) comme « le chef de notre [Gestapo](#) » lors de la signature du [Pacte germano-soviétique](#) ; lors de la [conférence de Yalta](#), il le présente comme « notre [Himmler](#) » au président des États-Unis [Franklin Roosevelt](#)¹. Il reste reconnu comme un personnage [sadique](#), [cruel](#) et [pervers](#).

Son rôle est primordial dans l'organisation industrielle du [Goulag](#), la répression de la désertion lors de la [Seconde Guerre mondiale](#) — il est le créateur du [SMERSH](#) —, le développement d'un réseau d'espionnage international performant et la répression dans les [États satellites](#) (comme dans l'exemple des [procès de Prague](#)). Il organise l'accession de l'Union soviétique au statut de [puissance nucléaire](#).

En [1953](#), alors que Staline a déjà programmé son élimination en montant de toutes pièces un « complot [mingrélien](#) », la mort du dictateur le sauve *in extremis*.

Quelques mois plus tard, alors qu'il est premier vice-président du Conseil des ministres de l'Union soviétique et prépare sa prise du pouvoir, il est piégé par les autres membres du Politburo, parmi lesquels [Nikita Khrouchtchev](#) qui va émerger à la tête de l'URSS. À l'occasion d'une réunion de routine au [Kremlin](#), Beria est arrêté et exécuté. Il existe au moins trois versions différentes de son arrestation, aucune ne pouvant être prouvée comme exacte. Sa mort marque le début de la [déstalinisation](#).

Jeunesse[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Géorgien comme [Staline](#), Lavrenti Pavlovitch Beria naît le 29 mars 1899 à [Merkheouli](#), sur la côte caucasienne de la [mer Noire](#), dans une région montagneuse, d'une famille de paysans [mingréliens](#) relativement aisée. Sa mère, servante, réussit à convaincre son employeur de financer les études de son fils. Son père, Pavel Khoulaïevitch Beria, put alors l'envoyer à [Soukhoumi](#), fréquenter une école primaire apparemment supérieure. Il y fit de brillantes études. À la fin de 1915, il partit pour [Bakou](#) et entra dans une autre école spécialisée dans la construction mécanique. Il est alors employé par l'[Okhrana](#), la police politique impériale, qui lui fournit quelques subsides. Un certain mouvement ouvrier s'était organisé dans la ville depuis quelques années. Mais ce n'est qu'en [mars 1917](#) qu'il rejoint les étudiants [bolcheviks](#), partisans de [Vladimir Ilitch Lénine](#), quand

l'histoire tourne en leur faveur.

Opportuniste, il s'engage dans l'armée, puis dans les rangs adverses [mencheviks](#), au service du [Moussavat](#) nationaliste², en prétendant jouer double jeu. Cette audace lui permet d'être remarqué par [Anastase Mikoïan](#) et les amis directs de Staline. Selon Sergo Beria, son fils, il n'est ni marxiste, ni communiste mais, ambitieux, il décide d'entamer une carrière d'[apparatchik](#) classique au sein du parti communiste³.

En 1921, il épouse Nina Gueguetchkori (1905-1991), aristocrate géorgienne orpheline de père et élevée par ses oncles [Evguéni Guéguétchkori](#) et Sacha Guéguétchkori⁴. Ils ont eu un fils en 1924, Sergo³, décédé en 2000.

Il fournit notamment les noms des « bourgeois à assassiner » à Bakou. Son caractère méthodique et impitoyable le fait recruter par la [Tchéka](#), première police politique bolchévique, avec l'appui de [Sergo Ordjonikidze](#), qui l'aurait auparavant sauvé d'une exécution² et l'avait aidé à échapper aux accusations de collaboration avec les mencheviks⁵. En 1922, il devient chef-adjoint de la branche géorgienne de l'[OGPU](#), qui succède à la Tchéka.

Au service de Staline dans la répression en Géorgie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



La fille de Staline, [Svetlana](#), assise sur les genoux de Beria. Staline et Nestor Lakoba sont en arrière-plan, de gauche à droite. Photo prise le 25 septembre 1931.

En 1924, il dirige la répression du [soulèvement d'août](#) des nationalistes géorgiens, organisant l'exécution de 10 000 partisans. Du fait de cette « bravoure bolchevique », Beria est nommé chef de la division des affaires politiques secrètes de l'[OGPU](#) en [Transcaucasie](#) et reçoit l'ordre de l'[Étoile rouge](#).

En 1927, il prend la tête de l'OGPU en Géorgie. L'exécution de l'employeur de sa

mère qui avait financé ses études est le premier de ses crimes personnels⁴.

En insistant auprès de [Nestor Lakoba \(en\)](#)⁵, ami de Staline et dirigeant de l'[Abkhazie](#), il est présenté par ce dernier en septembre 1931 à son compatriote Joseph Staline⁶. Staline éprouve initialement du dédain pour ce flagorneur⁵. Malgré cela, à sa deuxième visite, il change d'avis et finit par s'attacher à Beria, « mon ami, un bon tchékiste », contre l'avis de sa femme, de [Sergueï Kirov](#) et de [Sergo Ordjonikidze](#) qui le mettent en garde contre Beria⁷. Staline apprécie chez Beria autant sa fidélité indéfectible et sa cruauté sans limite que son sens de l'organisation⁸.

En octobre 1931, Staline profite du chaos de la [famine](#) pour nommer Beria secrétaire du [parti communiste géorgien](#), puis deuxième secrétaire du Parti de la [Fédération transcaucasienne](#) en 1932, arguant que Beria « résout les problèmes alors que le Politburo se contente de gratter du papier ! »⁹. Son rôle est d'extirper tout risque nationaliste et d'assurer l'accès au pouvoir total de Staline⁴. Il possède dès lors ses entrées chez Staline, au point que [sa fille](#) l'appelle « oncle Lara »¹⁰ ; n'ayant plus besoin de son protecteur Lakoba, il le plaqua sans autre forme de procès¹¹.

En février 1934, au XV^e [congrès du Parti communiste de l'Union soviétique](#), il est membre du comité central du Parti⁴.

Il engage alors une lutte d'influence au sein du parti communiste géorgien, en particulier contre [Gaioz Devdariani \(en\)](#), ministre de l'Éducation dans la [république socialiste soviétique de Géorgie](#), en ordonnant l'assassinat de ses deux frères, George et Shalva, qui occupaient respectivement des postes importants dans la Tchéka et le parti communiste local. Finalement, Gaioz Devdariani est accusé de menées contre-révolutionnaires et exécuté en 1938.

Beria conserve le contrôle du parti communiste géorgien jusqu'à sa chute, y compris après sa nomination au [Kremlin](#).



Photo durant l'inauguration du [métro de Moscou](#) en 1935. De gauche à droite : Nestor Lakoba, [Nikita Khrouchtchev](#), Lavrenti Beria et [Aghasi Khanjian](#). L'année suivante, Beria tue Lakoba et Khanjian dans le cadre des purges. En 1953, Khrouchtchev ordonne l'exécution de Beria.

En 1935, Beria est l'un de ses subordonnés en qui Staline a le plus confiance. En fait, Beria s'est assuré une place de choix dans l'entourage du « [Père des peuples](#) » en réécrivant l'histoire du parti communiste géorgien, en attribuant à Staline le rôle moteur dans l'histoire du parti communiste en [Transcaucasie](#) et en éliminant les vieux bolcheviques qui pourraient contester cette version.

Lors de la [terreur stalinienne](#), qui commence après l'[assassinat](#) de [Sergueï Kirov](#) en décembre 1934, Beria dirige les purges politiques dans l'ensemble de la Transcaucasie.

Supervision de la police politique de 1938 à 1953[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Pour un article plus général, voir [Histoire de l'URSS sous Staline](#).

Chef du NKVD de 1938 à 1945[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En novembre 1938, Staline le nomme à la tête du [NKVD](#), la police secrète de l'Union soviétique en remplacement de [Nikolaï Iejov](#), qu'il fait exécuter en mars 1940. Beria reste fidèle au principe posé par Staline, quand celui-ci avait nommé [Guenrikh Iagoda](#) à la tête du [Guépéou](#) en 1934, d'éliminer son prédécesseur ([Viatcheslav Menjinski](#) dans le cas de Iagoda), principe qu'avait respecté Iejov en faisant fusiller Iagoda.

Beria est ainsi appelé par Staline pour mettre fin aux [Grandes Purges](#) qui avaient

décimé l'armée et rendaient l'URSS vulnérable aux visées hitlériennes. Il fait sortir du Goulag de nombreux officiers, sur demande du nouveau chef d'État-Major, le maréchal [Chapochnikov](#). Parallèlement, il purge l'appareil policier des hommes de Iejov et organise des procès contre eux, ce qui lui vaut pendant quelque temps une certaine popularité. Des cadres ayant servi un de ses prédécesseurs, Iagoda, avant les [années 1930](#) sont réhabilités et deviennent ainsi ses obligés. Personnage cruel et sadique, il n'hésite pas à présider lui-même certaines séances de torture dans son bureau de la [Loubianka](#) ou de la prison de [Lefortovo](#)⁸.

Il organise des arrestations en masse et des exécutions de dissidents ou de personnes innocentes. Il est notamment responsable en 1940 de l'exécution du metteur en scène [Vsevolod Meyerhold](#), de l'écrivain [Isaac Babel](#) et du journaliste [Mikhaïl Koltsov](#). Virtuose, tout comme ses prédécesseurs, de l'extorsion de confessions délirantes, il se vantait cyniquement de pouvoir faire avouer sous 24 heures à tout individu tombé entre ses mains qu'il était le « roi d'Angleterre ». Lorsque le [Pacte germano-soviétique](#) permet à l'Union soviétique de s'étendre en [Pologne](#), en [Finlande](#), aux [pays baltes](#) et en [Moldavie](#), Beria planifie méticuleusement les déportations massives de centaines de milliers d'habitants de tous âges et de toutes classes sociales. Maître d'un [Goulag](#) dont les effectifs sont alors à leur apogée, il tente de rationaliser l'exploitation des détenus. Il crée notamment les [charachka](#), où des scientifiques prisonniers sont contraints de travailler à des projets militaires, dans une stricte discipline, mais en bénéficiant de meilleures conditions de vie que la plupart des détenus.

Beria prend une part décisive dans le [massacre de Katyń](#), au cours duquel 25 700 Polonais sont assassinés par le NKVD au printemps 1940. Le 5 mars 1940 Beria adresse une lettre à Staline lui demandant l'autorisation d'exécuter des milliers d'officiers et de policiers polonais internés dans les camps de prisonniers de Katyn, [Starobilsk](#), [Ostachkov](#), [Kozelsk](#) après l'invasion de la Pologne orientale en septembre 1939 et considérés par lui comme des « ennemis acharnés et irréductibles du pouvoir soviétique ». Cette demande est approuvée par Staline et le politburo¹². Les exécutions sont réparties en six lieux, dont le plus connu est celui de Katyń, situé dans une forêt près de [Smolensk](#).

En 1941, le [NKVD](#) de Beria planifie la [déportation](#) des [Allemands de la Volga](#), et en 1944, celle des [Tchéchènes](#), des [Tatars de Crimée](#) et d'une dizaine d'autres peuples faussement accusés collectivement de collaboration avec les Allemands.

Il est aussi, durant la période de guerre, le collaborateur le plus efficace de Staline. Remarquable organisateur, il joue un rôle-clé dans la mise en place du Comité d'État à la défense au début de la guerre, et au fur et à mesure de celle-ci, il surpasse par son habileté les collaborateurs de Staline. En effet, il est successivement chargé de la production de fusils, de chars, d'obus et de divers armements. Réputé d'une grande intelligence, de même que d'une grande capacité de travail, il coordonne certains mouvements de sabotage via ses agents, qui par ailleurs glanent des informations essentielles dans tous les domaines pour l'Armée rouge. Il met également en place le [Comité antifasciste juif](#), dirigé par [Mikhoels](#)^[réf. nécessaire].

Le père politique de la bombe atomique soviétique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Jusqu'en 1942, les milieux scientifiques soviétiques étaient plutôt sceptiques quant à la possibilité de réaliser une bombe atomique, considérant qu'il existait des obstacles théoriques à la fission nucléaire qui n'avaient pas été surmontés. Toutefois, les missions de renseignement dans les milieux scientifiques et sympathisants montraient que les Britanniques et les Américains envisageaient une telle hypothèse. C'est donc à Beria qu'est revenue la paternité politique de mettre l'accent sur la recherche nucléaire à des fins militaires.

Le 10 mars 1942, il adressa en effet une lettre à Staline synthétisant l'ensemble de données d'espionnage et de renseignement collectées par le [NKVD](#) — notamment par le réseau [Philby](#) et l'action de [Niels Bohr](#) dans les milieux scientifiques — à propos de la recherche atomique et des programmes d'armement nucléaire, déclarant¹³ : « Dans un bon nombre de pays capitalistes, par suite des travaux engagés sur la fission du noyau de l'atome en vue d'obtenir une nouvelle source d'énergie, des recherches ont été entamées sur la possibilité d'utiliser l'énergie nucléaire de l'uranium à des fins militaires ».

En [février 1943](#), l'action commando des Britanniques contre l'usine d'[eau lourde](#) de [Vemork](#), en [Norvège occupée](#), convainquit Staline que « le projet de construction d'une bombe atomique n'avait rien d'illusoire¹⁴. » Staline confia alors à Beria le soin de coordonner le projet atomique de l'URSS, ce qu'il continuera durant les premiers moments décisifs de la [guerre froide](#), à la fois sur le plan bureaucratique et sur le plan du renseignement par une stratégie de

séduction des scientifiques américains, tels qu'[Oppenheimer](#), [Fermi](#) et autres.

À cette occasion, Beria mobilise des moyens considérables en ressources humaines et industrielles, largement puisées dans le [Goulag](#), et il commence à constituer ainsi un État dans l'État. En août 1949, l'URSS procède à [son premier essai nucléaire](#) grâce à Beria et Staline lui demande alors de fabriquer la première [bombe H](#) soviétique.

1946-1953[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Staline, qui s'inquiète de la puissance de Beria, décide en 1946 une profonde réorganisation de la police politique, des services secrets et de l'administration du Goulag.

Sous le prétexte d'augmenter le rôle de Beria, Staline le nomme coordinateur de l'ensemble des services liés à la sûreté de l'État ; symboliquement il le nomme en outre vice-Premier ministre (vice-président du *Sovnarkom*).

Néanmoins, dans le même temps, il le démet de ses fonctions de directeur-général du NKVD, tandis que l'espionnage à l'extérieur des frontières de l'Union soviétique est confié au [Kominform](#), dirigé par [Molotov](#). Le plus proche adjoint de Beria durant la Seconde Guerre mondiale, [Vsevolod Merkoulov](#), est affecté à d'autres fonctions.

Le nouveau *ministre des Affaires intérieures* est [Sergueï Krouglov](#) et n'est pas un « homme de Beria » ; le nouveau ministre de la Sécurité de l'État (NKVD - [MVD](#)) est un ancien rival de Beria, [Viktor Abakoumov](#), remplacé par [Semion Ignatiev](#) en juillet 1951.

Par cet éclatement des fonctions et par la mise en concurrence de divers protagonistes qui se détestent et rivalisent entre eux, Staline parvient à éviter que l'un d'entre eux ne se « détache du lot ».

La chute et l'exécution de Beria

Beria, cible de Staline dans l'affaire du complot

« mingrélien »

Staline confie à [Semion Ignatiev](#) et à son adjoint [Rioumine](#) le ministère de la Sécurité d'État qu'il détache des fonctions de Beria. Ce dernier connaît trop ce qui est arrivé à ses prédécesseurs, [Iagoda](#) et [Lejov](#), pour ne pas comprendre ce qui l'attend : un dossier monté de toutes pièces pour l'éliminer. Ignatiev organise aussitôt contre Beria, à la demande de Staline, le montage de deux affaires de trahison : le « complot mingrélien [15,16](#) », puis le [complot des blouses blanches](#).

À la fin du 19^e Congrès du Parti communiste, convoqué à cet effet, un climat de reprise en main, y compris au sommet de l'État soviétique, est annoncé. Le 16 octobre 1952, devant le Plénum du Comité central récemment réélu, Staline prend position nominativement contre un groupe de quatre membres du Politburo à ses yeux défaillants. Beria en fait partie. L'historien Thaddeus Wittlin explique : « Il ne fait pas de doute que les paroles du dictateur ne sont pas une menace vaine. Une nouvelle vague de terreur, une nouvelle série de purges va probablement submerger les plus hauts postes » [17](#).

Au départ, elle prend la forme d'une explosion de haine contre les Juifs [18](#). L'exécution du général [Mekhlis](#) met en branle le processus. En février 1953, Ignatiev accélère à la demande de Staline le montage du « complot mingrélien », puis du complot des blouses blanches. Selon ce dernier complot, un groupe de médecins — en majorité d'origine juive — chargé de la santé des dirigeants soviétiques aurait cherché à les empoisonner, ce qui prouverait la défaillance, voire la complicité des services de sécurité dirigés par Beria. On laisse même entendre que la mère de Beria, employée dans des maisons juives, aurait été enceinte des œuvres d'un de ses patrons et que Beria aurait de ce fait une part de sang juif.

Staline accumule de fausses preuves pour éliminer Beria. Toutefois, la mort subite de Staline, en mars 1953, interrompt le processus de purge en gestation.

Beria s'empresse d'aller détruire toutes les preuves que le Géorgien avait accumulées contre lui [19](#).

Beria, assassin de Staline ?

Staline meurt le 5 mars 1953 des suites d'une [hémorragie cérébrale](#), après un

repas pris avec Beria, [Malenkov](#), [Boulganine](#) et [Khrouchtchev](#).

La rumeur selon laquelle Beria aurait tué ou fait tuer Staline est persistante, mais invérifiable⁸.

Des éléments sont cependant troublants :

- dans ses *Mémoires* publiés en 1993, [Molotov](#) affirme que Beria s'est vanté auprès de lui d'avoir empoisonné Staline ; lors des funérailles de celui-ci, Malenkov et Molotov marchaient effectivement en tête du cortège avec Beria quand ce dernier aurait affirmé : « C'est moi qui ai liquidé le tyran²⁰ » ;
- il est également avéré que Beria avait refusé une intervention médicale dans les dernières heures de la vie de Staline alors que ce dernier était inconscient, sous prétexte qu'il était seulement en train de dormir^[réf. nécessaire] ;
- enfin, l'autopsie du corps du défunt est introuvable et semble avoir disparu sans laisser de trace alors qu'elle mentionnait des hémorragies intestinales évoquant un empoisonnement ; en outre, Beria fit déporter tous ceux qui y avaient participé⁸.

Après Staline : le début d'une déstalinisation

Article détaillé : [Déstalinisation](#).

C'est à Beria que revient l'honneur de prononcer l'éloge funèbre de Staline sur la [place Rouge](#)²⁰.

Beria, nommé ministre de l'Intérieur réunié avec la Sécurité d'État et vice-président du Conseil des ministres, dispose d'atouts pour succéder à Staline. Il sait qu'il existe d'autres ambitions. Il a une tactique et un programme. Il se rapproche de Malenkov. Pendant les trois mois où il a les mains libres, l'incarnation de la terreur policière stalinienne se révèle paradoxalement un champion de la libéralisation du régime. Dès le 4 avril, il relâche les victimes du [complot des blouses blanches](#) et fait savoir que leurs aveux avaient été extorqués par la torture, première fois que l'État soviétique reconnaît une faute. Il ferme les grands chantiers du socialisme alimentés par la main-d'œuvre pénitentiaire. Il fait promulguer une amnistie qui libère un million de détenus

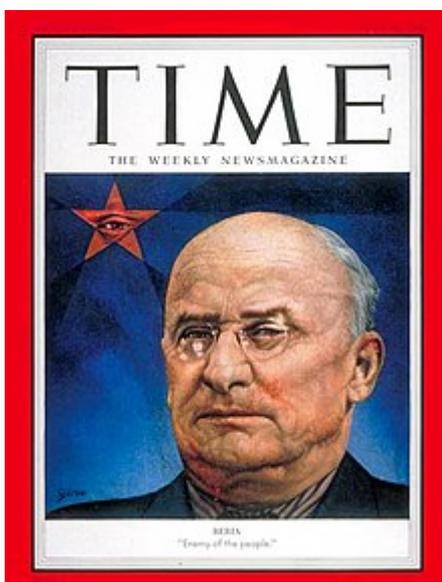
du [Goulag](#). Il restitue le Goulag au ministère de la Justice, limitant ainsi en partie l'arbitraire qui y régnait, et il dénonce en connaissance de cause son inutilité économique ainsi que son hypertrophie. Il fait voter au Politburo l'enlèvement des portraits de dirigeants dans les défilés et manifestations, mesure qui ne lui survit pas. Il se prononce à l'intérieur pour un meilleur traitement des minorités nationales, et à l'extérieur pour une politique résolue de Détente avec l'Occident, fût-elle payée de l'abandon de la [RDA](#) et de la réunification de l'[Allemagne](#) en échange de sa [démilitarisation](#)⁸. C'est dans cette optique d'apaisement avec l'ouest qu'il commence à élaborer des plans pour mettre fin à la [guerre de Corée](#) mais il sera arrêté avant la fin des hostilités²¹.

La liquidation de Beria[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les collègues de Beria le craignent, qui en tant que chef du [NKVD](#) dispose de pouvoirs quasi-illimités et qui montre ses ambitions pour succéder à Staline comme dirigeant suprême de l'Union soviétique³.

À peine trois mois après la mort de Staline, et dans les trois jours qui suivent l'écrasement de la [révolte berlinoise](#), Beria est piégé, arrêté le 26 juin 1953, transféré dans le bunker de l'état-major de l'armée et exécuté six mois plus tard avec six de ses collaborateurs.

Il existe au moins trois versions, avec chacune des variantes, de l'élimination de Beria. Deux thèses connues sont celles de [Soudoplatov](#) et du fils de Beria.



Portrait de Beria publié le 20 juillet 1953

Les raisons politiques et les modalités exceptionnelles de son arrestation dans l'enceinte du Kremlin sont narrées de façon circonstanciée par Soudoplatov²². Selon des méthodes qu'il connaît bien, Beria est condamné à mort le 23 décembre 1953 par un tribunal spécial de la [Cour suprême de l'URSS](#) dirigé par le [maréchal de l'Union soviétique Ivan Koniev](#). Il est exécuté le même jour d'une balle dans la tête à l'intérieur d'une cellule du bunker du Quartier général dans la banlieue de Moscou. Le colonel-général [Pavel Batitski](#) fut chargé de cette exécution²³. Plusieurs de ses principaux collaborateurs, notamment [Bogdan Koboulov](#), [Amaïak Koboulov](#) et [Vsevolod Merkoulov](#), connaissent le même sort que lui. Son rival [Viktor Abakoumov](#) est lui aussi exécuté, en 1954.

Le fils de Beria, Sergo Beria, met en doute cette version des faits dans un livre paru en 1999²⁴. Selon lui, son père aurait été arrêté avant de se rendre à la réunion du Politburo et exécuté le matin du 26 juin (et non le 23 décembre) à son domicile. Pour lui, l'arrestation au Kremlin, la détention, le procès et l'exécution de son père sont des mises en scène destinées à donner une apparence légale à l'exécution.

Une autre version est racontée par [Gueorgui Joukov](#) qui a directement participé à l'arrestation. Il aurait été approché par [Boulganine](#) ministre de la défense qui l'a invité lui et d'autres officiers dont [Moskalenko](#), [Nedeline](#) et [Batitski](#) à une réunion secrète avec [Malenkov](#), [Molotov](#) et [Khrouchtchev](#). Grâce à ses fonctions à la tête des services de sécurité Beria avait sous ses ordres près de 1,2 millions d'hommes, les membres du Politburo ont donc décidé de faire appel à l'armée, c'est la première fois dans l'histoire Soviétique que l'armée se mêle directement de politique. Les anti Beria ont fait confiance aux militaires et ont avancé l'idée que Beria était en grande partie responsable des purges des officiers de 1937 pour les convaincre plus facilement. Selon lui l'arrestation intervient en plein conseil des ministres Beria est arrêté et transféré dans le bunker de l'état major du district militaire de Moscou, le bâtiment est gardé par 4 tanks dont les équipages sont entièrement composé d'officiers²⁵.

Les seules certitudes portent sur la réalité du complot mené par ses collègues du Politburo pour que Beria soit liquidé. On ne sait même pas si le procès non public qui décida de sa mort fut tenu en sa présence ou non. Arrêté, soit le soir sur le chemin du [Bolchoï](#), ou à la sortie d'une soirée donnée à l'ambassade de Pologne, soit le matin peu avant ou au cours d'une réunion du Politburo, il est mené à la [Loubianka](#) où il est jugé, certains disent aussitôt, d'autres après quelques jours

de procès, puis exécuté à son terme dans les caves comme il l'avait souvent ordonné lui-même pour ses victimes.

Le corps de Beria est ensuite immédiatement incinéré et ses cendres dispersées dans la forêt près de Moscou.

La mort de Beria, dans ses détails, garde encore son mystère.

Beria est le seul dirigeant soviétique membre du [Politburo](#) à avoir été exécuté après la mort de Staline. Ses dernières lettres avant sa mort démontrent, par leur ton et contenu suppliant et effondré, qu'il ne se faisait aucune illusion quant au sort qui l'attendait.

Quelques jours plus tard, le 31 décembre 1953, il fut déchu à titre posthume de tous les titres et médailles qui lui avaient été décernés.

En juillet 1954, [Ivan Serov](#), sur ordre de Khrouchtchev, fit collecter et détruire la plupart des [archives](#) de Beria, qui auraient révélé, selon Serov, la complicité de toutes les personnalités dirigeantes dans les crimes staliniens²⁶.

Le 29 mai 2000, la [Cour suprême de la fédération de Russie](#) refusa de le réhabiliter, ses [crimes contre l'humanité](#) ayant été prouvés.

Vie privée et personnalité[\[modifier](#) | [modifier le code\]](#)

[Simon Sebag Montefiore](#) le décrit comme « à moitié chauve, petit et agile, avec un visage large et poupin, des lèvres sensuelles et gonflées, et des « yeux de serpent » qui clignaient derrière un pince-nez scintillant »². Son sadisme était notable, même parmi les bourreaux du [NKVD](#) ; l'un d'entre eux dit d'ailleurs de lui que « Beria est un homme à qui il ne coûte rien de tuer son meilleur ami si celui-ci a dit du mal de lui »². [Homme à femmes](#), il avait commencé à collectionner les aventures lors d'un stage d'architecture en Roumanie² ; il collectionnait également les protecteurs haut placés. Il était servile et flagorneur avec ses supérieurs⁵, mais impitoyable avec ceux qu'il tenait en son pouvoir.

Comme passions, il était footballeur et pratiquant de [jūjutsu](#). De plus, selon son fils Sergo, qui souhaite tempérer l'image traditionnelle de son père comme brute

violente et sanguinaire, Beria était un homme cultivé qui aimait l'[histoire](#) et les livres²⁷.

Lors du procès de Beria, le rapport du comité central²⁸ mit en avant le fait qu'il avait utilisé son pouvoir de chef de la police pour se comporter comme le [marquis de Sade](#). C'était la première fois qu'un personnage politique était accusé non seulement de déviation politique, mais que l'on mettait aussi en avant ses déviances personnelles. Ces accusations n'ont jamais été sérieusement démenties. Elles sont reprises par les biographes récents de Beria²⁹. À l'occasion de travaux effectués dans l'ancienne résidence où Beria officiait à Moscou, dans un bâtiment occupé maintenant par l'ambassade de [Tunisie](#), des ossements ont été retrouvés par les ouvriers lors de sa reconstruction³⁰.

[Simon Sebag Montefiore](#) qualifie Beria de « pervers », de « violeur », et relate qu'il avait pour habitude de conduire en limousine la nuit à [Moscou](#) afin d'enlever des femmes pour en abuser. L'auteur raconte également qu'il était doté d'une « cruauté raffinée »² : il adorait pratiquer personnellement la [torture](#) et s'avérait doué pour les [empoisonnements](#)³¹. Beria avait aussi le goût des jeunes filles et se livrait à des virées avec ses gardes du corps pour capturer des lycéennes à la sortie des cours qu'il emmenait à la [Loubianka](#) pour les violer et, dans certains cas avérés, les tuer^{32,33}.

Décorations[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En Union soviétique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



- [Héros du travail socialiste](#) (1943).
-  [Ordre de Lénine](#) (1935, 1943, 1945, 1949, 1949).
-  [Ordre du Drapeau rouge](#) (1924, 1944).
-  [Ordre de Souvorov 1^{re} classe](#) (1944) - retiré en 1962.
-  [Médaille du 20^e anniversaire de l'Armée rouge des ouvriers et paysans](#) (1938).
-  [Médaille pour la Défense de Moscou](#) (1944).

-  [Médaille pour la Défense de Stalingrad](#) (1943).
-  [Médaille pour la défense du Caucase](#) (1944).
-  [Médaille pour la victoire sur l'Allemagne dans la Grande Guerre patriotique de 1941-1945](#) (1945).
-  En commémoration du 800^e anniversaire de Moscou (1948).
-  30 ans des Forces armées de l'URSS (1948).
-  Prix Staline (1949, 1951).
- Officier honoraire de la Sécurité de l'État (1932).

Par décret du présidium du Soviet suprême du 31 décembre 1953, Lavrenti Beria est privé des titres de [maréchal de l'Union soviétique](#) et de [héros du travail socialiste](#), ainsi que de toutes les autres décorations d'État.

À l'étranger[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

-  [Ordre de Sukhe Bator](#) - [Mongolie](#) (1949).
-  [Ordre du Drapeau rouge](#) - [Mongolie](#) (1942).
-  Médaille « 25 ans de la révolution du peuple mongol » - [Mongolie](#) (1946).
-  Ordre du Drapeau rouge - [république socialiste soviétique de Géorgie](#) (1923).
-  Ordre du Drapeau rouge du travail - [république socialiste soviétique de Géorgie](#) (1931).
-  Ordre du Drapeau rouge du travail - [république socialiste soviétique d'Azerbaïdjan](#) (1932).
-  Ordre de la [république de Touva](#) (1943).

Dans la culture[[modifier](#) | [modifier le](#)

code]

- Le déroulement des procès en Tchécoslovaquie a été mis en scène dans le film *L'Aveu* de [Costa-Gavras](#).
- Les actes de sadisme de Beria sont le thème d'un chapitre du [roman *Une saga moscovite*](#)³⁴ de l'écrivain russe [Vassili Axionov](#).
- Ils sont également évoqués par le romancier franco-russe [Andrei Makine](#) dans *Le Testament français*³⁵.
- Dans la bande dessinée *Paris, secteur soviétique* de la série [uchronique *Jour J*](#), Lavrenti Beria est l'un des protagonistes de l'histoire, mettant notamment en avant son penchant pour les viols, mais cette fois-ci dans la capitale française.
- Il est l'une des personnalités politiques citées dans le roman *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* de [Jonas Jonasson](#)³⁶.
- La chanson *Karaganda* d'[Hubert-Félix Thiéfaine](#) mentionne « C'est le rire de Beria ».
- Il est l'un des personnages principaux dans la bande dessinée *La Mort de Staline* et du [film homonyme qui en est tiré](#).
- Il est l'un des personnages principaux dans le film d'espionnage *Oubit Stalin (Tuez Staline)* qui se déroule à Moscou durant l'hiver 1941-1942.
- Il est l'un des personnages principaux dans le [biopic](#) de [Vassili Staline](#), *Сын отца народов (Fils du père du peuple)*.
- Le personnage de Varlam Aravidze est fortement inspiré, entre autres, de sa personne et est symbolisé par des lunettes qui lui étaient propres dans le film *Le Repentir* de [Tenguiz Abouladzé](#).

Voir aussi

